

XI -LES SOEURS DES SAINTS-COEURS À LA BAIE STE-MARIE. N.É.

Les soeurs des Saints-Coeurs sont venues en Amérique, à la demande du Père Gustave Blanche, eudiste, pour assurer la bonne marche du collège dans les services auxiliaires. Une soeur pour diriger les travaux, une bonne cuisinière et une bonne ouvrière: voilà ce qu'on souhaite de l'équipe des «quatre» qui arrivent à la Baie Ste-Marie, en septembre 1891. On s'occupera du travail interne de la maison comme on le faisait déjà au Collège de Redon, en France, depuis 1878. D'ailleurs Mgr l'Archevêque d'Halifax accepte la venue de ces soeurs françaises à la condition «qu'elles ne tiendraient point d'écoles ni publiques, ni privées et qu'elles ne s'occuperaient que des devoirs domestiques de la maison». Cette arrivée marque un point tournant dans l'histoire des «Soeurs des Petites Écoles». Elles pénètrent en Acadie, par le biais des collèges de garçons pour «s'adonner aux emplois que la Providence veut bien ménager aux Soeurs de l'Institut», à une époque où en France, les lois scolaires prônent la laïcisation de l'enseignement. «Il fallait le souffle de la persécution pour pousser l'Institut sur les lointains rivages de l'Amérique». Ainsi s'exprime le journal de la fondation.

Entreprise missionnaire audacieuse et oeuvre précieuse de collaboration entre «les Pères et les Religieuses» au service de l'éducation de la jeunesse masculine.

Aux Maritimes, les Soeurs ont travaillé à l'oeuvre des collèges: à Church Point, dans les années 1891-1956, à Halifax 1895-1964, à Caraquet 1899- 1916, à Bathurst 1916-1961.

Il faudra attendre 1949 pour que, de l'oeuvre des collèges, on passe à l'oeuvre des écoles, au Nouveau-Brunswick. À Robertville 1949-1988, à Paquetville 1949-1960, à Nicolas-Denys 1959-1983, à Bathurst 1972-1983.

Entre 1893 et 1903, treize (13) jeunes filles vont d'Acadie à Paramé, faire leur Noviciat, une manière de trait d'union entre la Mère patrie et la Terre d'adoption. Échange France-Acadie, à la manière de l'époque.

Oeuvre des collèges, travail obscur, vie cachée dans la fidélité et le dévouement, occasion pour la Congrégation de se développer et de prendre racine, réconfortée quotidiennement par la spiritualité eudiste entretenue dans les institutions, au fil des ans, par les Pères Eudistes alors aumôniers et animateurs spirituels.

«Quelles que soient les oeuvres que Dieu vous demande, hâtez-vous de vous y dévouer». (Message d'Amélie Fristel, la fondatrice).

Les oeuvres d'aujourd'hui? La Congrégation, fidèle à ses origines, scrute les signes des temps. Les Acadiennes qui travaillent dans la région de Bathurst, se dévouent:

- au service de l'éducation, adultes et enfants,
- au service de la foi et du ministère pastoral,
- aux soins des personnes âgées, malades, souffrantes, démunies.

Ce geste d'entrée en terre acadienne, posé par nos devancières en 1891, à travers le service des collèges, trouve son complément aujourd'hui, dans le dévouement quotidien auprès des petits, des démunis: coeur compatissant, charité bienfaisante collaboration avec le milieu, soutien et réconfort de la personne.

Et cette solidarité, commencée au siècle dernier avec la Congrégation des Eudistes, nous permet de nourrir de grandes Espérances pour le siècle à venir.

HOMMAGES AUX FONDATRICES FRANÇAISES! HOMMAGES AUX VAILLANTES ACADIENNES!

Le grain jeté en terre en 1891, donnera encore des fruits de vie!
S. Marguerite Drainville, sup. prov.

Photos: -Près de Sr Élodie Bellerose, jubilaire, les membres du Conseil provincial des Soeurs des Saints Coeurs de Jésus et Marie: Sr Clémence Laurin, Sr Nicole Riberdy, Sr Jacqueline Arbour, Sr Marguerite Drainville, supérieure provinciale, et Sr Marthe Valois
-Religieuses de Church Point en 1902
1er rang: Albina Cormier, Anna Bourgeois, Marie-Rose Belliveau 2e rang: SS St Hilaire, St-Magloire, Marie-Alfred 3e rang: SS St-Gilbert et Marie du Carmel
